

tions que la masse des citoyens et de plus de temps pour en discuter les implications.

(2) — Ils sont concentrés dans des institutions ou des aires d'enseignement dans une proportion qui n'est dépassée que par les complexes industriels les plus grands.

(3) — Alors que la composition du corps étudiant dans les pays capitalistes est encore à majorité originaire des classes moyennes, il s'est produit un apport certain de la classe ouvrière (un grand nombre aux Etats-Unis).

(4) — Les différenciations et les stratifications sociales au sein du corps étudiant ne sont pas aussi nettement marquées qu'elles l'étaient vingt ou trente années auparavant. Un diplôme de faculté ne signifie plus automatiquement que son détenteur devient un fonctionnaire du gouvernement, un petit homme d'affaire, ou un membre des professions libérales. Dans le cadre de la technologie avancée d'aujourd'hui, un diplômé de faculté deviendra plus vraisemblablement un technicien bien payé ou un ouvrier spécialisé dans l'appareil de production. Il n'a rien d'autre à vendre que sa force de travail plus qualifiée et aucune perspective d'échapper à la condition fondamentale d'un salarié. Ces circonstances tendent à le lier plus étroitement à la classe ouvrière industrielle. Les positions des étudiants dans les universités sont de plus en plus influencées par cette situation de telle manière qu'un nombre grandissant d'entre eux tend à s'identifier avec la place qui les attend après les diplômes plutôt qu'avec l'origine de leur famille.

(5) — Les propriétaires et les organisateurs de l'économie sont beaucoup plus dépendants dans la marche de leurs entreprises du personnel qualifié provenant des institutions d'enseignement supérieur et par conséquent beaucoup plus concernés par sa mentalité, ses attitudes et ses orientations politiques.

(6) — Pour toutes ces raisons, les étudiants ont des liens plus forts avec le reste de leur génération dans les lycées et dans les usines qu'auparavant, donnant à leur radicalisation un caractère plus sérieux pour les dirigeants. Ceci fut démontré dans toute sa dimension en France pendant Mai 68 lorsque la révolte étudiante provoqua la plus grande grève générale de l'histoire, et précipita une situation révolutionnaire. La leçon n'a pas manqué d'être tirée par la classe capitaliste dirigeante, particulièrement la leçon sur la manière selon laquelle les étudiants tendent à devenir une courroie de transmission des idées révolutionnaires qui trouvent un écho dans la classe ouvrière. En janvier 1969, en décrétant « l'état d'exception », le régime de Franco invoqua les « désordres étudiants » en cours en Espagne et la leçon des événements de Mai en France.

Ces conditions donnent aux étudiants une importance politique et sociale impressionnante. Les conceptions et les actions de cette couche sociale ont un impact important sur la vie de la nation.

Etant donné qu'il surgit du développement fiévreux et de l'interdépendance des forces productives et destructrices du monde, le mouvement étudiant n'est limité à aucune région du monde mais a acquis une vision globale. Les traits nouveaux de la vie universitaire sont plus évidents dans les puissances hautement industrialisées telles que les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, et l'Union soviétique. Mais, dominées comme elles sont par le dynamisme de l'économie moderne, toutes les nations qui se concurrencent dans le marché mondial ou dans l'arène militaire sont sujets à leur présence et à leurs pressions à un degré ou un autre.

L'allure de la radicalisation des étudiants, les manières selon lesquelles celle-ci s'exprime au travers de différents problèmes, la profondeur de son impact varient considérablement dans les pays capitalistes, les Etats ouvriers et les pays coloniaux. Les étudiants américains connaissent peu le Marxisme ou les partis ouvriers. Les étudiants de l'Europe orientale ont réagi d'une manière beaucoup plus timide que partout ailleurs à la guerre du Vietnam. Dans le monde colonial, les étudiants ont des possibilités exceptionnelles de jouer un rôle majeur dans les luttes révolutionnaires pour le pouvoir comme il fut montré à Cuba.

Néanmoins, l'intensité des manifestations étudiantes à Paris, à Tokyo, au Mexique et au Brésil, en Egypte et au Pakistan, en Pologne et en Tchécoslovaquie, témoignent de l'universalité du phénomène. Le réseau de communications mondiales quasi instantanées, et la fréquence des voyages internationaux jouent un grand rôle dans cette universalisation continue. Les étudiants en révolte dans une région